

Jean-Charles Hue, réalisateur de “Tijuana Bible” : “À Tijuana, toute personne est un déporté”



Avec “Tijuana Bible”, en salles ce mercredi 29 juillet, le cinéaste français brosse un portrait éprouvant de cette ville-frontière mexicaine aux portes des États-Unis gérée par les narcos et autres trafiquants. Une ville qui le fascine et l’inspire. Entretien minute.

Cinéaste des marges et des frontières, Jean-Charles Hue s’est intéressé à la fois au monde gitan (*Mange tes morts*, 2014) et aux « oubliés » du Mexique, en particulier aux habitants de Tijuana, qui jouxte la Californie. Dans son dernier film, *Tijuana Bible*, il fait le portrait de cette fascinante ville-frontière à travers la rencontre entre un vétéran de l’armée américaine et une Mexicaine à la recherche de son frère disparu.

D'où vient votre fascination pour Tijuana ?

D'*Amours chiennes* et de *Télérama* ! Après avoir vu le film d'Alejandro González Iñárritu, en 2000, je suis allé à Monterrey, au Mexique, pour découvrir le monde des combats de chiens. Je me disais que dans cette affaire entre animalité et humanité, vie et mort, il y avait quelque chose pour moi. J'y ai tourné un court, *Pitbull Carnival* (2006), sur un couple qui vivait en symbiose avec des pitbulls au point que la femme donnait le sein à un chiot. Je me suis senti bien parmi eux. Quelques mois après la sortie, je tombe sur un **reportage** de *Télérama* à Tijuana sur le collectif électro Nortec, qui m'a incité à explorer la ville. J'en suis à mon treizième voyage.

Pourquoi les militaires sont-ils si nombreux à vivre à Tijuana ?

L'armée américaine est composée, en minorité, d'étrangers, qui peuvent obtenir la nationalité après avoir servi sous les drapeaux. Mais sont expulsés à la moindre infraction (bagarre, conduite en état d'ivresse). Nombre d'ex-militaires, même non mexicains, qui ont dû abandonner femme et enfants aux États-Unis, se retrouvent à Tijuana, car la ville jouxte la frontière. Vivent aussi côté mexicain des Américains déclassés n'ayant pas les moyens de se loger dans leur pays. À Tijuana, toute personne est un déporté, politique ou économique.

Vous y avez tourné cinq films. Comment avez-vous fait ?

En restant discret. Il faut surtout éviter de s'embrouiller avec les narcos, les trafiquants de drogue qui gèrent la ville. En particulier la Zona Norte, le quartier nord, le plus près de la frontière et le plus chaud, où il n'y a que des bordels, des bars et des hôtels miteux. **Paul Anderson**, l'acteur principal, ressemblait tellement à un drogué qu'il s'est fondu dans la foule et nous avec. Mais le danger régnait partout. Trois habitants de Tijuana, présents dans le film et qui jouent leur propre rôle, ont été assassinés depuis par les cartels.